

Chapitre 1

12 novembre 1998

8h30, le téléphone me réveille.

- Allô, ici Jacky des Jonquilles, tu vas bien ma poule ? T'es dispo pour venir bosser là tout de suite?

- Euh... pourquoi ?

- On est en galère, j'ai deux éducateurs en arrêt maladie, et j'ai besoin d'un remplaçant pour deux ou trois jours, donc je rappelle les anciens stagiaires. Alors t'es dispo ou bien ?

- Bon ok, je suis là dans une heure.

J'y suis restée sept ans.

Arrivée devant l'entrée, je retrouve cette petite maison de banlieue avec jardin exactement comme je l'avais quittée un an plus tôt. Une plaque poussiéreuse indique : Hôpital de jour Les Jonquilles.

Cet établissement accueille pendant la journée une trentaine d'adolescents ou de jeunes adultes. Ils sont atteints de maladies ou de handicaps divers comme l'autisme, les psychoses ou des syndromes imprononçables.

Derrière le portail, je reconnais le jeune Samuel, fidèle au poste lui aussi, à regarder passer les bus. Il me dévisage et demande « Tu es venue toi ? »

J'entre. Jacky vient à ma rencontre dans sa tenue de motard façon grand prix, sa tasse de café à la main.

- Alors, t'as retrouvé ton chemin andouille ? viens dans mon bureau que je te briffe !

Ce qui veut dire qu'il va me raconter les derniers potins du lieu, avant de parler boulot. Il enlève son blouson et je reconnais son tee-shirt fétiche de Goldorak.

- Bon, j'ai deux éduc's absents, alors tu prends un groupe de quatre ados, mais pas de soucis, tu en connais déjà deux, Léo et Sidi. Tu auras aussi les deux nouveaux, Antony et Victoria. Ils sont tous à la cafétéria pour le moment, sauf Antony qui doit être planqué quelque part derrière la maison. C'est « l'homme invisible » : il est là depuis deux mois et je n'ai pas encore vu son visage ! il n'y a guère qu'Etienne, le nouvel éducateur, qui peut l'approcher, mais il est absent aujourd'hui, alors vois ce que tu peux faire... Voilà le planning des activités de la journée, ce matin, il y a les courses avec le groupe, je crois. Des questions ? au fait, ça y'est ? tu es une vraie éduc' diplômée maintenant ? n'oublie pas d'aller voir le taulier tout à l'heure pour signer ton contrat.

Le taulier, c'est le directeur de l'hôpital de jour, il est psychiatre, on l'appelle « Pakron », c'est le nom que lui a donné Mario, un de nos ados qui a du mal avec les « t » et avec les directeurs aussi... Tout le monde l'appelle comme ça, sauf Jacky, qui ne veut rien faire comme tout le monde.

Jacky est devenu chef de service, il est monté en grade depuis l'an dernier. Certains pourraient s'étonner de cette promotion car Jacky n'a pas vraiment le profil du petit chef. Il cultive un humour graveleux, mais derrière ses blagues souvent douteuses, ceux qui ont travaillé avec lui connaissent avant tout son professionnalisme et son immense respect des adolescents.

Direction la cafétéria, ouverte sur un grand jardin. C'est ici que tout le monde - les ados et l'équipe - se retrouve le matin pour boire un café et discuter.

C'est un lieu convivial, toujours en ébullition ; la radio, bloquée sur « Chante France », diffuse en permanence le meilleur de la chanson française... Ou presque.

Nous entrons... « Brigitte !! » une dizaine d'ados se précipitent sur moi.

« Tu es revenue ? tu te souviens, tu étais là avant ! » Je salue tout le monde, les questions fusent. Je prends aussi le temps d'aller voir les autres ados que je connais et qui n'ont pas bougé. Certains me regardent du coin de l'œil, attendant que je vienne vers eux.

Il y aussi quelques nouveaux, dont une certaine Victoria, qui fonce vers moi, m'agrippe les bras et saute sur place en secouant la tête. Je me retourne discrètement vers Jacky :

- Elle ne parle pas du tout ?

- Mais si ! Victoria, arrête de faire l'andouille ! c'est comme ça qu'on dit bonjour ?

Victoria s'immobilise et le foudroie du regard. Elle lève sa main gauche en l'air et dit « Zacky ! c'est toi andouille ! ». Puis elle se retourne vers moi et dit :

- Bonzour, ze m'appelle Victoria et ze suis autiste !

- Bonjour, je m'appelle Brigitte, et je suis prévenue !

Nous approchons du bar, « Tavernier ! » crie Jacky en tapant sur le comptoir, « Un café ! et que ça saute ! ». Le jeune Charlie est de service aujourd'hui, c'est chacun son tour, aidé par un éducateur.

Charlie est un garçon fluet, un sourire éclaire son visage. Il pose les deux cafés devant nous et dit avec fierté « ça fait un franc ! », il regarde l'éducateur pour être sûr « Heu ... deux francs ! », Jacky lui donne ses pièces « tiens mon brave ».

A peine posé sur le comptoir, mon café est empoigné par Ramon qui s'éloigne rapidement en vidant ma tasse d'un trait ... « Et voilà le sucre ! » dit Charlie. Le temps de me retourner, Hélène s'empare du morceau de sucre et l'avale, sans

prendre le soin d'enlever le papier protecteur ... « Ha ! Ha ! Plus rapide que la mouette de Gaston Lagaffe ici ! Faut retrouver tes réflexes ma vieille ! » dit Jacky.

- « Ho non, Ramon, c'est pas ton café ! » lance Charlie d'un air dépité, la moitié des cafés qu'il a servis ce matin-là a dû finir dans le ventre de d'Hélène ou de Ramon, comme tous les jours. Maxime, le psychiatre-psychanalyste des Jonquilles soutient une théorie fumeuse sur ces petits larcins, mais les autres savent bien qu'il ne faut jamais lâcher sa tasse, c'est tout.